

DOSSIER BORGES & GOYA

INTRO : INFORMATIONS REPRÉSENTATIONS.....	PAGE 2
I. PRÉSENTATION DES PIÈCES.....	PAGE 3
a) BORGES.....	PAGE 3
b) GOYA.....	PAGE 3
c) BORGES&GOYA.....	PAGE 3
II. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR.....	PAGE 3
III. ANALYSE.....	PAGE 5
a) GENÈSE DES PIÈCES.....	PAGE 5
b) BORGES.....	PAGE 6
c) GOYA.....	PAGE 8
d) CONCLUSION.....	PAGE 11
IV. COMPAGNIE 4CATS.....	PAGE 12
a) DÉTAILS TECHNIQUES.....	PAGE 12
b) HISTOIRE DE LA COMPAGNIE.....	PAGE 13
c) ENTRETIEN AVEC MARIO DRAGUNSKY.....	PAGE 15

INFORMATIONS REPRÉSENTATIONS



La Compagnie 4Cats présente

« BORGES » & « GOYA »

d'après les textes de **Rodrigo GARCIA** © les Solitaires Intempestifs éditions

Mise en scène , scénographie, lumières et jeu : **Mario DRAGUNSKY**

Compositeur : **Etienne ROLIN**

Assistante : Natacha Roscio

BORDEAUX

Du **21 au 27 juin 2013**

tous les jours à **20h**

Espace théâtral des 4Cats

12 rue Paul Berthelot – 33300 Bordeaux

infos et résa au 05 57 87 09 55 ou au 06 63 73 99 42

FESTIVAL D'AVIGNON 2013

Du **8 au 31 juillet 2013**

tous les jours à **17h**

Théâtre de l'Isle 80

18 place des 3 Pilats – 84000 Avignon

réservations au 04 88 07 91 68 ou au 06 42 69 00 26

informations au 05 57 87 09 55 ou au 06 63 73 99 42

I. PRÉSENTATION DES PIÈCES

a) BORGES

L'auteur, dans *Borges*, exprime son admiration pour le grand écrivain argentin qui n'a jamais eu le prix Nobel, mais aussi son agacement, son indignation devant le manque d'engagement de Borges contre la dictature de Videla et sa non-dénonciation de disparus... Il projette de faire exploser sa tombe à Genève et que ses cendres volent jusqu'au stade de Boca Juniors à Buenos Aires où elles seront mangées par les supporters mélangés aux choripains!

b) GOYA

Dans *Goya*, le Papa veut emmener ses enfants au musée du Prado, à Madrid, pour voir les peintures noires du grand peintre espagnol. Les enfants eux veulent aller à Disneyland Paris. Ils s'embarquent dans un taxi de la capitale espagnole avec le philosophe allemand Sloterdijk, qui lui est venu attiré par la promesse de manger des croquettes de casa Manolo avec du vin rouge de Ribera del Ruedo et du whisky Macallan. L'objectif final et avoué de la balade est simple : ils veulent entrer de nuit au Prado en cassant une vitre...

c) BORGES & GOYA

Ces deux pièces soulèvent des interrogations communes : que peut-on opposer à la barbarie? Comment s'émanciper de modèles imposés? Que transmettre aux jeunes générations? Comment partir à la conquête de ses propres valeurs? Interrogations fondamentales que Rodrigo Garcia fait émerger de gestes quotidiens, de colères et discussions enflammées, ou même d'envolées poétiques.

Par un humour dérangeant et subversif, Rodrigo Garcia, avec sa langue qui mélange subtilité et familiarité, met en relief les valeurs décadentes et inversées de notre époque.

La patte de Rodrigo Garcia faite de lucidité et de pertinence en deux pièces courtes où l'imaginaire prend une place essentielle, où le rêve et la réalité se mélangent avec un humour très noir et corrosif, un texte cru, la dérision, le démontage des tabous...

II. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

• RODRIGO GARCIA

Né en 1964 à Buenos Aires en Argentine il grandit au-dessus de la boucherie familiale. Depuis 1986, il vit et travaille en Espagne à Madrid, où il a créé en 1989 sa compagnie « la Carniceria Teatro », dont le nom semble un écho ironique au métier de boucher de son père. « *Mon destin était d'être boucher, maçon ou voyou* ».

Si Rodrigo Garcia a échappé à la dictature militaire en Argentine, il s'est retrouvé à vingt-deux ans au coeur d'une société de consommation débilite, où l'homme n'est plus bon qu'à consommer sans réfléchir. Il s'est alors mis à écrire et mettre en scène des spectacles dérangeants, dans une volonté farouche de provoquer la réaction du spectateur ainsi agressé, de lui infliger un sursaut salvateur. *« Je fais du théâtre parce que je n'aime pas l'organisation du monde. Mes pièces peuvent se lire, au final, comme une esquisse de réponse. »*

Sa représentation de notre époque est en effet sans concession : l'homme contemporain est lâche, violent, inculte, consommateur sans limites ni plaisir. Dans ses pièces il dissèque les relations humaines et les mécanismes économique-philosophiques qui régissent notre monde.

Comme nous pouvons le constater dans *Borges* et *Goya*, ses textes flirtent souvent avec la limite acceptable des codes et refusent catégoriquement de se plier au « politiquement correct ». À travers ses portraits sans concession d'un monde dont nous sommes tous inévitablement complices même si nous le critiquons, Rodrigo Garcia nous montre combien il est aisé d'étouffer ou détourner le moindre éclair de lucidité, la plus petite tentative de révolte. (cf interview à l'occasion de la création de sa pièce *Je crois que vous m'avez mal compris* à Chaillot, en 2003 : *« On m'a aussi appris à rêver : le plus sale tour qu'on puisse te jouer. Parce qu'on te dit que ce qu'il peut t'arriver de mieux dans la vie, tu ne dois pas en faire l'expérience dans la réalité, tu dois toujours garder ce qu'il y a de plus beau, de plus osé, de plus dangereux pour les « rêves ». Toute notre vie, on nous a dit de rêver car la vie réelle, celle de tous les jours, est impossible à changer. »* In *Journal de Chaillot*, n°2, février-mai 2003, page 12.)

Rodrigo Garcia, tout au long de son oeuvre, nous démontre qu'il veut garder son jugement personnel intact sans se plier aux idées communes (*« Je ne veux pas penser avec la tête d'un autre »*) et qu'il veut conserver *« la rage et l'espoir de changer les choses »* malgré toutes ses désillusions.

« On retouche à tel point ce que l'on croit avoir vécu, que personne ne devrait affirmer en vérité avoir goûté à grand chose. Le vécu n'existe pas, seuls existent les discours sur ce qu'on a vécu, les retouches, ce que l'on gomme avec le coude, l'encre renversée, l'apparente légèreté ou l'apparente gravité d'un événement. Tous, nous vivons dans des miroirs. Voici ce que je pense à présent : que tout mon corps est fait de miroirs, comme des organes, comme des membres, comme des tendons, des miroirs de toutes les formes et de toutes les tailles. Tout ce que je touche se reflète à l'infini dans mon anatomie de miroirs. Vue sous un certain angle, l'image ressemble à ceci, et de loin, à cela. Nous pouvons choisir le ou les miroirs qui nous intéressent le plus, ceux qui, objectivement croyons-nous, reflètent l'expérience ; ou bien utiliser des miroirs cassés car peu nous importe de comprendre ce qui se passe en vérité. Ainsi l'expérience, même si elle existe, n'a aucune valeur pour un esprit complexe, rempli lui aussi de miroirs : Personne n'échappe à soi-même. » Rodrigo Garcia, *Vous êtes tous des fils de putes*, p. 50.

III. ANALYSE

a) GENÈSE DES PIÈCES

L'écriture des deux pièces s'est faite entre 1999 et 2005. Rodrigo Garcia nous explique : « Même moi, j'ai du mal à comprendre ce que font ces deux personnages ensemble, Borges et Goya. Borges est apparu parce qu'on m'a demandé de parler en bien de cet auteur illustre pour la célébration officielle à Madrid du centenaire de sa naissance. J'ai fait ce que j'ai pu. Exprimer mon admiration pour son style et ma rage devant ses graves négligences civiques : si tu as une voix à un moment où personne ne peut s'exprimer, et alors qu'on tue impunément à tes côtés, la logique veut que tu t'en serves. Borges m'a enseigné que l'amour de l'art est supérieur à l'acte de sauver une vie ; il m'a expliqué l'infamie, que, dans tant d'oeuvres il avait désapprouvée.

Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré est un texte écrit à la demande d'une revue française. Au même moment, je travaillais sur un film, en réalité une installation vidéo. J'ai pensé au tableau *Duel au bâton* de Goya. Dans le film, nous essayons seulement de nous approcher de l'atmosphère du tableau. Réfléter ses densités, l'air lourd et la solitude des deux silhouettes donnant des coups de bâton dans l'air. Le monologue est autre chose. Le portrait d'un perdant admirablement fou. A un tel point que je ne crois pas que cela soit un perdant : il n'a seulement plus d'argent... et il en va de même pour l'Atlético de Madrid. »

Duel au bâton
1820-1823,
Francisco de Goya,
(Madrid, Museo del Prado)



Borges et Goya émanent d'un auteur qui considère « *le théâtre de plus en plus comme une architecture, et pas seulement comme un espace de paroles* », et dans l'architecture de ces deux monologues on identifie une progression narrative - malgré leur fin ouverte . Et c'est par cette narration même que *Borges* est d'ailleurs considérée comme la pièce la plus ouvertement autobiographique de son auteur.

b) BORGES

EXTRAITS

- **Présentation de Borges :**

« Je l'ai vu au café Tortoni, Borges, avec sa secrétaire et son secrétaire et avec Octavio Paz, le poète qui ne s'est jamais mouillé pour rien ni personne, le poète décoré, le poète médaille. Ils étaient assis là, les deux poètes médaille, ceux qui ne se sont jamais mouillés pour personne, et tout au fond, des inconnus jouaient au billard. Mais moi, je ne les voyais pas de cet oeil. Avec mes dix-sept ans et une vocation littéraire, je les voyais telle deux apparitions.

Je me suis levé deux fois pour aller pisser, rien que pour raser leur table, histoire de choper quelque chose au passage, et quand j'allais leur adresser la parole, je ne leur adressais pas la parole, parce que je n'avais rien à dire. Dix-sept ans ! A cet âge-là, on ne sait pas ce qu'on admire ». page 15

- **Révolte :**

« Je lui dynamite sa tombe AU VIEUX, TANT ET SI BIEN QUE SES RESTES VOLENT JUSQU'A L'OBÉLISQUE. Jusqu'à l'obélisque, impossible : c'est pas la porte à côté, c'est dans le centre de Buenos Aires, sur un autre contineeeeeennnnnt !

Et ça retombe aussi dans La Bonbonera, (...) devant la porte du stade de Boca : au fond, côté sud. Au milieu du kop, chez les ultras.

(...)

Ciao Spinoza ! Ciao Stevenson ! Ciao Keats ! ... Je me souviens, quand il est mort, j'étais à Madrid, j'ai acheté tous les journaux, j'étais effondré, je pleurais !» page 35

- **Critique :**

« Ni tigres, ni labyrinthes, ni miroirs, ni Schopenhauer, ni Quichotte : un aller simple chez les prolos, dans la tribune du fond, côté sud, avec les Noirs, les masses laborieuses en train de se tirer des balles dans le ventre, dans la poitrine, les flics en train de bastonner, et pendant ce temps, des gens qui écrivent de la poésie et de la littérature fantastique et des gens qui font des films de divertissement. » page 37

- **Désillusions :**

« Il faut bien ça ! - ils disent - vu la merde dans laquelle on est, l'impasse dans laquelle on est, il faut bien se distraire et il faut bien se cultiver !

C'est ça, moi je dis : indispensable, moi je dis ! Ces contenus recherchés, lointains, comme c'est édifiant ! On évalue les artistes en fonction de leur hermétisme et on évalue les commerçants en fonction de leur évidence la plus pathétique.

On glorifie les extrêmes - ce qu'on peut vendre et acheter - : la culturaille inaccessible ou bien ce qui est ressassé jusqu'à épuisement, et résultat : rien ne sert à personne pour vivre et pendant que je répète vivre-vivre, je pense mourir. » page 39

AUTOBIOGRAPHIE

Borges est considérée comme la pièce la plus autobiographique de l'auteur. Dans ces conditions, elle apparaît comme une excellente voie d'entrée dans l'univers de Garcia :

- Page 19 : « *J'arrive à la maison - chez mon père et ma mère, mon père boucher et ma mère marchande des quatre saisons* » Ce sont les exacts métiers des parents de Rodrigo Garcia, qui a grandi dans la boutique parentale. Ses parents sont des Espagnols venus chercher fortune en Argentine.



*Nature morte
à la tête de mouton
(1808-1812)
Francisco de Goya*

- Pages 19-20 : « *Connaître des gens, bouffer de la merde* » C'est le titre d'un des premiers spectacles de Rodrigo Garcia, créé avec sa compagnie espagnole, la Carniceria Teatro.

- Page 25 : mention de Schopenhauer. Rodrigo Garcia reconnaît lui aussi sa dette envers Schopenhauer : « *la référence basique et majeure, qui est toujours restée essentielle pour moi, c'est Schopenhauer. C'est ma lecture fondamentale* »

- Page 37 : « *J'étais à Madrid* ». Rodrigo Garcia a quitté l'Argentine en 1986, pour retourner en Espagne, d'où ses parents étaient originaires. Désormais, il vit et travaille à Madrid.

Ces éléments biographiques nous montrent que même si l'auteur adulte s'est éloigné de tout cela désormais (la boucherie paternelle, l'Argentine, *Borges*, la culture prolétaire), leurs impacts sur sa personnalité s'avèrent encore bien présents. Rodrigo Garcia nous le dit lui-même dès le début de la pièce : « *Le pire quand tu bouges, c'est que tu t'emportes avec toi* ».

Ce sont ces expériences personnelles qui constituent l'originalité de Rodrigo Garcia qui nous fait part aujourd'hui de sa vision du monde, redoutant d'avoir succombé lui aussi aux facilités de l'autofiction.

À la fin de la pièce, s'insinue néanmoins la découverte suivante : autant apprendre à faire avec son passé, ses expériences comme son bagage culturel. On ne naît pas de rien et si on veut renaître, se reconstruire, c'est bien qu'il y a une base préalable sur laquelle rebondir.

Rodrigo Garcia, a ici opté pour un rapport vivant, personnel et passionné basé sur son

héritage culturel. Mais il est aussi allé plus loin. En effet, il nous montre que tout artiste ne doit ni se couper de la vie, ni se cantonner au monde des idées ou des représentations. Ainsi fut, selon lui, l'erreur impardonnable de Borges, déconnecté du monde contemporain, enfermé dans ses références et sa bibliothèque, alors qu'il aurait pu agir et au moins donner, grâce à son talent, un peu d'espoir à ses compatriotes. « *L'ESPOIR n'est pas un rêve, c'est un projet. L'ESPOIR commence par un changement de volonté, d'attitude, et il se matérialise sous forme de projets.* » Rodrigo Garcia, *Agamemnon*.

La pièce **Borges** se révèle donc fortement autobiographique tout en apportant sa contribution à la compréhension de certains thèmes majeurs récurrents de l'œuvre de l'auteur comme le lien parents-enfants, l'éducation, la culture, l'ancrage géopolitique.

c) GOYA

EXTRAITS

- **Goya vs la société :**

« Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré. Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt qu'Adidas, Findus, Volkswagen, la voisine, un salaud qui prétend être mon meilleur ami ou une connasse qui rabâche qu'elle m'aime.

Si je n'arrive pas à fermer l'oeil de la nuit, bordel, autant que ce soit à cause d'un tableau de Goya.

Et pas à cause d'une bagnole que je ne peux pas me payer.

Ni parce que j'ai bouffé de la viande froide en conserve et que j'en suis malade.

Ni parce qu'une fois de plus je m'y suis pris trop tard pour les soldes et que j'ai raté le moins cher du pire alors qu'on n'a pas les moyens d'acheter autre chose. » page 7

- **Goya vs Disneyland :**

« Il faut qu'on aille au Prado un de ces soirs, je dis à mes fils.

Alors ils me répondent qu'ils avaient prévu d'aller à Disneyland Paris :

Nous, on se dit que ce serait une bien meilleure idée d'aller à Disneyland Paris. Parce que pour comprendre la tristesse de l'homme moderne, il vaut mieux passer un petit moment avec Mickey en personne, c'est-à-dire un gamin souspayé qui passe douze heures à bosser et à cuire dans son jus sous un costume en peluche sans un trou pour respirer, plutôt que de se balader devant Saturne dévorant ses enfants ou Le Duel à coups de gourdin, ou n'importe quelle autre peinture de Goya, Vélasquez, Zurbaran ou Bosch, me dit l'aîné de mes deux fils. » page 12

EXPLICATIONS

- Page 21 : « *Peintures noires* ». C'est le Goya des *Peintures noires, des Caprices et des Désastres* qui fascine Rodrigo Garcia.

En 1819, à 73 ans, Goya acquiert une maison de campagne à San Isidro, dans la banlieue de Madrid (baptisée « *la Quinta del Sordo* » : la maison du sourd). C'est là qu'il est frappé par une seconde grave maladie, qui approfondit encore la crise existentielle qu'il traverse depuis l'irruption de sa surdité en 1793. Entre 1820 et 1823, il réalise, à même le crépi des murs de deux pièces, 14 peintures à l'huile et à la tempera (elles seront détachées plus tard, transférées sur toile en 1873 puis exposées au musée du Prado). Ces œuvres sont appelées « *Pinturas negras* » (peintures noires) en raison de leur double dominante sombre, chromatique et thématique. En effet la palette du peintre est ici réduite aux noirs, aux gris et aux couleurs terres. L'obscurité règne et on devine dans la nuit des représentations cauchemardesques : rites sataniques (*Le grand Bouc*), scènes de cannibalisme (*Saturne dévorant ses enfants*), processions monstrueuses (*Pèlerinage à San Isidro*)...

Selon Yves Bonnefoy, qui leur a consacré un ouvrage, les *Peintures noires* seraient le lieu dans lequel Goya opère « *la percée vers le seul authentique fond, ce néant que le grand art d'Occident n'avait jamais fait, à son plus lucide, que pressentir, par-dessous le théâtre de ses figures* ». Par ces peintures, nous percevons la souffrance de Goya, comme si l'expérience de la maladie lui avait révélé une vérité ultime : « *la compassion absolue est le seul réel dans un univers où tout est illusoire sauf la douleur* » ; comme si « *la conscience enfiévrée [de Goya s'était laissée] envahir par les hantises dont d'ordinaire elle se détourne* » (Pascale Macary, psychanalyste).

On comprend donc mieux la fascination de Rodrigo Garcia pour ces peintures noires qui dans leur violence choquent les spectateurs qui voient leurs hantises et la vérité cruelle du monde d'ordinaire si bien dissimulées (par la société comme par eux-mêmes) soudainement mises à nu.



Saturne dévorant ses enfants
(1820-1823) Francisco de **Goya**

- Page 23 : « *Bibliothèque d'Espinaredo* » . Intrusion d'un détail autobiographique dans la fiction. Cette référence inconnue de la majorité du public enveloppe l'expression d'un voile mystérieux. Il s'agit en fait de la propre bibliothèque de Rodrigo Garcia, dans sa maison d'Espinaredo. L'expression « *bibliothèque d'Espinaredo* » ainsi amenée l'érige à l'égal de la bibliothèque d'Alexandrie, loin de la réalité d'une bibliothèque privée, dans un petit village perdu au cœur des montagnes des Asturies. Certains y verront même, chez ce lecteur assidu de Borges, une référence ironique au motif de la bibliothèque de Babel, titre d'une des plus célèbres nouvelles de l'auteur argentin, qui avait été directeur de la Bibliothèque Nationale de Buenos Aires.

- Page 31 : Introduction du personnage de « *Peter Sloterdijk* », philosophe, écrivain, professeur de philosophie et d'esthétique. Né en 1947, Peter Sloterdijk est considéré comme le penseur allemand le plus novateur et le plus fameux de notre époque. Comparable par la radicalité de sa pensée à Nietzsche et à Bataille, il a fait sauter le cadre de la philosophie académique.

ÉDUCATION

Même si l'on peut douter de la réalisation du projet fou du personnage principal (entrer de nuit par effraction au Prado pour montrer à ses fils les *Peintures noires* de Goya, après une incroyable virée en taxi avec le philosophe Peter Sloterdijk), sa farouche détermination est contagieuse et pousse le spectateur à se dire que la folie n'est peut-être pas là où on croyait. Nous voici ici confrontés non pas à une dictature comme dans *Borges* mais à la société de consommation, à l'horreur économique et à ses produits dérivés. (cf Rodrigo Garcia, in *Journal de Chaillot* : « *une culture décadente, la nôtre : basée sur l'apologie de la haine, le mépris de ceux qui n'ont rien et le fanatisme de la consommation. En d'autres mots : une culture qui envoie au casse-pipe et qui se moque de ceux qui meurent, c'est-à-dire du reste du monde, des démunis. Il y aurait beaucoup à dire sur ce terme : démunis. Parce qu'il vaut mieux se munir d'un regard aiguisé sur la réalité et n'avoir rien à soi plutôt que de ramener chaque semaine un caddie plein à ras bords à la maison et n'être qu'une bête parmi les bêtes. Chaque matin, à n'en pas douter, on tombe dans la rue sur ce genre de démunis, des gens insensibles, avec le portefeuille plein de fric.* ») Le héros de Goya, noyé dans cette culture décadente, nous entraîne dans sa perte de repères. Entre tentatives d'effraction d'un haut lieu culturel, et d'initiation de ses fils (6 et 11 ans!) à la coke, au whisky et aux putes, le détournement intellectuel et physique d'un célèbre philosophe, le personnage transgresse les règles sociales : il ne voit pas pourquoi il devrait continuer à les respecter puisque selon lui personne ne joue plus le jeu de façon honnête.

Pour lui, une seule solution : face à un monde déréglé, la parade est d'éduquer ses enfants justement en dehors des chemins balisés (quitte à passer pour un père fort indigne). Pour lutter contre la société et pour l'éducation de ses fils son arme ultime est la fameuse « *bibliothèque d'Espinaredo* » et les *Peintures noires* de Goya.

Comme dans *Borges*, nous retombons ainsi sur la question de la place de l'artiste dans notre civilisation. Ici, la culture devient l'arme absolue pour ne pas se laisser engloutir, pour imaginer une vie alternative et la mettre en œuvre.

« *Quand je dis dans Notes de cuisine, que le meilleur système d'éducation est d'envoyer l'enfant tellement saoul à l'école, pour qu'il n'apprenne rien, qu'il soit donc préservé, pour ensuite lui donner à la maison une véritable éducation, c'est bien sûr une exagération, mais*

c'est une possibilité, une possibilité que bien sûr personne ne peut envisager sérieusement. Je ne suis pas en train de militer pour ce genre de pédagogie, mais je suis en train d'instiller cette question dans l'esprit de ceux qui m'écoutent : tu as déjà pensé, une fois dans ta vie, à ceci : pourquoi tu envoies tes enfants à l'école ? Si je cherche à réfléchir sur ces modalités de l'exagération, c'est parce que je me pose sans cesse cette question : comment mettre de la poésie dans nos vies quotidiennes ? Ce qu'il peut y avoir de plus triste pour un poète, c'est d'avoir plein d'imagination dans son oeuvre et d'être une merde dans la vie de tous les jours. Et il faut que cela soit vrai pour chaque homme ! » Rodrigo Garcia, entretien accordé à Bruno Tackels en 2005.

d) CONCLUSION

Pour conclure nous pouvons dire que malgré le fait qu'au premier abord *Borges* et *Goya* semblent ne pas avoir grand chose en commun, c'est tout le contraire qui se dégage au fil de la lecture des pièces. Les mêmes thèmes récurrents, la même verve stylistique, le même constat final.

Nous terminerons ainsi cette analyse par deux textes de Rodrigo Garcia tirés d'oeuvres différentes qui sont une parfaite synthèse des réflexions amenées par *Borges* et *Goya* :

« Je fais les choses que fait un animal simple :

Elever des enfants et leur apprendre à se servir d'objets inventés par des inconnus.

*Et après on se plaint que tous ces machins n'améliorent pas leur vie
et n'améliorent pas la nôtre non plus.*

On dit que certains sont inutiles voire dangereux.

On ferait mieux de fermer nos gueules et d'agir pour de bon. »

Rodrigo Garcia, Agamemnon.

« Maintenant, nous sommes des garçons et des filles bien moins sensibles.

*Nous avons une hypersensibilité épurée,
liée exclusivement à ce qu'on peut acheter et vendre avec de l'argent.*

Et c'est tout.

*Mais moi, je parle de sensations intenses
loin des zones commerciales et même de son propre foyer,
lorsque dans celui-ci on détecte aussi une contamination. (...)*

Chaque homme, comme l'a dit Beuys, doit être artiste.

*C'est pourquoi j'insiste sur le fait
que notre action politique, socialement utile,
est d'augmenter la sensibilité et d'élargir les perceptions
par des oeuvres nouvelles et complexes.*

*Faire croître la qualité de l'information,
compléter le système d'éducation déficient
et le nouvel « humanisme » du Fonds Monétaire International avec de l'art. »*
Rodrigo Garcia, *Un des crétiens peints par Velazquez parle*, février 2002.

IV. COMPAGNIE 4CATS

a) DÉTAILS TECHNIQUES

Mise en scène, scénographie, lumières et jeu: Mario Dragunsky

Compositeur: Etienne Rolin

Assistante : Natacha Roscio

Durée totale : 1h15

Les pièces seront jouées lors du **Festival d'Avignon Off 2013 – du 8 au 31 juillet** – à 17h au théâtre de l'**Isle80** (18 rue des 3 Pilats – 84000 Avignon <http://isle80.wordpress.com>) ; et en avant-première à **Bordeaux** du **21 au 27 juin** à 20h à l'Espace théâtral des 4Cats (12 rue Paul Berthelot – 33300 Bordeaux)



Compagnie 4Cats
12 rue Paul Berthelot
33000 Bordeaux

contact Mario Dragunsky, direction artistique :

05 57 87 09 55 / **06 63 73 99 42**

contact Marion Péclard, administration :

05 57 87 09 55 / **06 78 34 76 90**

(appel sur les portables recommandé lors du Festival!)

e-mail : 4cats@les4cats.com

site web : www.les4cats.com

Siret : 409 613 775 00025 NAF (APE) : 9001Z

Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-DOS201142985

b) HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

La vie de la compagnie 4CATS est associée au parcours de son fondateur et directeur artistique Mario Dragunsky : Il est parti de Buenos Aires, Argentine, en pleine époque de dictature militaire ce qui ne favorisait pas précisément la création théâtrale ou artistique, avec l'espoir d'apprendre chaque fois plus et de vivre de son art dans la vraie partie des artistes : la liberté. À Paris il a perfectionné son français en faisant une maîtrise de théâtre à la Sorbonne, Paris III. Puis en étudiant au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique il a compris la façon française d'appréhender le jeu théâtral. Une façon différente de celle pratiquée en Argentine qui s'apparente aux méthodes américaines et russes, représentées par Lee Strasberg et l'Actor's Studio et Stanislavsky et le théâtre d'art.

Il a essayé d'en faire une synthèse dont il se sert pour diriger les comédiens vers un jeu qui a un souci de crédibilité, qui exprime la fantaisie et le monde intérieur du comédien, sans exagération, en se débarrassant de tous les clichés et des toutes les "ficelles" faciles du métier. Un jeu où le "côté humain" est privilégié. Le personnage étant par essence complexe et l'acteur devant rendre compte de cette complexité sans la réduire à une pauvre caricature (*forcément*) sans épaisseur.

Son objectif est d'amener les comédiens à exprimer des émotions et des pensées avec justesse, en harmonie avec les propos de l'auteur et du metteur en scène, en formant une véritable équipe artistique avec tous les protagonistes du fait théâtral : scénographe, costumier, créateur lumière, musicien...

L'art de l'acteur est au centre de ses préoccupations, convaincu que c'est par la qualité du jeu de l'acteur que la pièce sera aimée ou détestée du public. Les possibilités de l'acteur étant inépuisables il s'agit d'en découvrir les limites et d'essayer de les dépasser.

Il a commencé par jouer, en France, notamment en créant le rôle principal de ***Tant pis*** de Vaclav Havel en **1984-1985** en tournée française et québécoise. Sa première mise en scène à Paris se fut en anglais ! Il s'agit de ***Much ado' about nothing*** (Beaucoup de bruit pour rien) de Shakespeare au lycée Auguste Renoir.

1987 : adaptation d'un ***Conte de Mille et Une Nuits***, joué à l'Institut du Monde Arabe.

1989 : création de ***Le soleil est sur ma tête*** de Lucia Motilla.

1991-92 : 2 adaptations à partir des pièces de Strindberg : ***Le voyage*** et ***Pierre l'heureux***.

1993 : mise en scène de ***Zoo Story*** d'Edward Albee, suite à l'invitation d'une compagnie bordelaise pour laquelle il avait organisé 3 stages pour comédiens professionnels en 1990, 1991 et 1992 -> **acte fondateur de la compagnie**. La pièce est reprise en 1994.

1994 : • création de ***Maracas Cosmix I*** basée sur des contes des indiens d'Amérique sur la création du monde. Véritable " performance " avec des peintures géantes, un lac de vin, du feu et une occupation totale de l'espace du lieu : le magnifique château de Villandraut.

- **La mère d'Icare** et **Savage Love** de Sam Shepard et **Quai Ouest** de B.M.Koltès.

1995 : • mise en scène de **Mademoiselle Julie** de Strindberg (subventionnée par la DRAC Aquitaine, Conseil Général de la Gironde, Conseil Régional d'Aquitaine). **Roberto Plate** à la scénographie et **Jacques Rouveyrollis** à la création lumières. (*Ce fut la première fois que ces deux grands créateurs sont venus à Bordeaux pour travailler à un projet théâtral de création.*)

- invitation par le festival de "Villandraut-Sous les projecteurs" pour une deuxième mise en scène -> écriture d'une pièce de théâtre et danse basée sur **Les couplets à la mort de son père** de Jorge Manrique, poète espagnol du 15ème siècle.

1996 : • mise en scène en Espagne, montage des textes courts de Tchekhov sous le titre **Sonrisas para tí** (co-production avec les compagnies "Kostia" de Saragosse et "Tabanque - Imágen 3" de Madrid.) Création à Saragosse dans le "Teatro del Mercado" puis tournée dans toute l'Espagne.

- mise en scène de **Iphigénie Hôtel** de Vinaver , création à Bordeaux et Talence. Rencontre avec l'auteur qui a félicité cette mise en scène « *complémentaire de celle de Vitez* ».

- **Hamlet Machine** de Heiner Muller.

1997 : • montage d'un spectacle basé sur la **chanson française des années 50**.

- **Orfeo** de Monteverdi (chœurs et orchestre de l'université de Bordeaux III et solistes professionnels) qui se joue en Gironde.

- aide à la mise en scène d'une création de jazz contemporaine **Boucle Loops** du Big Band Gironde dirigé par Serge Balsamo.

- création à Bordeaux de **Noces de Sable** de Didier van Cauwelaert.

- deuxième version de **Maracas Cosmix**

- **Models mats** de Daniel Crumb.

1998 : • re-crédation de ce qui devient **Maracas Cosmiques** dans sa version définitive. La pièce part en tournée régionale. Reprise en 1999. Elle s'est jouée en juin et juillet 2001 (47 représentations à l'Espace Château Landon, Paris X°), puis au Festival d'Avignon 2002 (à l'Espace Alya). Tournée dans toute l'Aquitaine. Les dernières dates en 2005 ont été celles de Targon, Urt et le château de Morlanne.

- création de la comédie musicale **Buenos Aires Buenos Tangos** avec le musicien argentin Fernando Millet et son groupe Langage Tango et le chanteur argentin Aníbal Bresco de l'opéra de Bordeaux, des danseurs et des comédiens. Reprise en 1999.

- mise en scène de **La Misa Criolla** avec le groupe d'Aníbal Bresco et Brigitte Bonnet (de l'opéra de Bordeaux).

- montage des **textes de Tchekhov**.

1999 : création des **pièces courtes** de Jean Claude Grumberg, Michel Azama, Israël Horovitz et August Strindberg.

2000 : • création de **Borges en scène** basée sur des contes et poèmes du grand auteur

argentin, ainsi que des textes des auteurs que Borgès admirait comme Baudelaire, Shakespeare, Wells, Lewis Carrol, Mann, Schopenhauer, Coleridge, la Bible (le plus grand de tous les livres de littérature fantastique selon Borgès), Quevedo, Cervantès, Faulkner.

- création des **pièces courtes** de Grumberg et Roland Fichet.

2003-05 : [Comme une histoire d'amour](#) d'Arthur Miller (à Bordeaux, Saint Etienne, Avignon, Morsang sur Orge, Rodez, Andernos, Saint Quentin de Baron et La Teste de Buch).

2005 : création de [Gabriel ou le meilleur](#) de Mario Dragunsky, pièce basée sur le "Candide ou l'optimisme" de Voltaire. (Jouée à Bordeaux, Saint Quentin de Baron, Eysines, Floirac, Le Puy en Velais et au festival d'Avignon 2005.)

2006 : création de [L'Enseigneur](#) de Jean-Pierre Dopagne (éditions Lansman). Grand succès aux festivals d'Avignon 2006 et 2007. Suivi en 2008 et 2009 d'une tournée nationale et internationale, qui inclut la Suisse et l'Espagne. Puis reprise en 2011 et 2012.

2009 : création de **Une Visite inopportune** de Copi, projet monté (en collaboration avec la région d'Aragon) en coopération européenne avec la compagnie de danse de Zaragoza de Miguel Angel Berna, et principalement co-produit par la Scène nationale de Bayonne, les fonds européens Interreg, l'ADAMI... Avec Bernard Menez, 5 comédiens et une cantatrice d'opéra. Tournée en 2009 et 2010.

2010 : adaptation de **Est-il un homme**, version théâtrale originale de *Si c'est un homme* de Primo Levi. Jouée au Festival d'Avignon 2011. Reprise en 2012.

2012 : lecture théâtralisée de **Borges** et **Goya** de Rodrigo Garcia.

2013 : mise en scène de **Borges** et **Goya** de R.Garcia. Jouée au Festival d'Avignon 2013.

c) **ENTRETIEN AVEC MARIO DRAGUNSKY**

Bonjour Mario Dragunsky, tout d'abord présentez-vous à nos lecteurs.

Je suis un "homme de théâtre" franco-argentin. Je suis arrivé en France pendant une période obscure de l'histoire Argentine. J'ai fait beaucoup de métiers différents. J'ai une formation d'ingénieur. Mais j'ai toujours fait du théâtre. C'est ma passion et maintenant c'est aussi ma profession.

Quels ont été vos débuts dans le milieu artistique ?

En Argentine j'ai commencé par jouer à l'école, au collège, au lycée... Puis les premières expériences professionnelles : une adaptation de *Cérémonie Secrète* de Marco Denevi, *La Prison* de Judith Malina (du Living Theatre) et autres pièces d'auteurs argentins contemporains.

Directeur artistique, comédien, metteur en scène, auteur, vous avez plusieurs cordes à votre arc. Quelle est la fonction qui vous caractérise le mieux ?

Mon rêve et ma première formation c'est d'être comédien. Puis je me suis tourné vers la mise en scène car je comprends ce que les comédiens ressentent et je sais comment les aider à

donner le meilleur d'eux-mêmes, ce qui me paraît être le travail essentiel du metteur en scène : la direction d'acteurs. Et j'aime évidemment les textes et je pense savoir comment les rendre lisibles sur le plateau. C'est à dire que j'ai une passion pour rendre visible ce qui est invisible, voir ce qui est du domaine de mots se transformer en matière théâtrale grâce à la lumière, la scénographie, les mouvements, les rythmes, la musique, les tons de la voix, les mélanges de couleurs me fait penser à ce qui dit Shakespeare "*nous sommes fait de l'étoffe de nos rêves*"... Et si je peux contribuer, ne serait-ce qu'un tout petit peu, à faire rêver quelqu'un d'autre, je me sens heureux. Auteur et traducteur je ne le suis que très peu. Et directeur artistique est une responsabilité que j'assume pour la compagnie 4Cats.

Pourquoi cette polyvalence ?

Parce qu'il faut faire de tout dans la vie d'artiste! Et parce que je suis curieux, disponible et travailleur. Je m'ennuie si je ne travaille pas. Je suis toujours "surbooké".

Comment a commencé votre aventure avec la compagnie de théâtre 4Cats ?

J'habitais à Paris. Je suis venu à Bordeaux faire des stages pour des comédiens professionnels en 1990, 1991 et 1992 et en 1993 on m'a proposé de faire une mise en scène à Bordeaux. J'ai accepté et comme ça s'est bien passé j'ai accepté aussi de m'installer ici pour vivre ma vie d'artiste avec le groupe qui m'avait contacté "Le théâtre du Carré Vert"... En 1996 j'ai créé la compagnie 4Cats avec la danseuse Marie-Jo Huchet qui avait pris des cours avec moi.

D'où vient le nom de la compagnie ?

D'un café de Barcelone, carrefour des arts : peinture, musique, théâtre, fréquenté par des artistes que j'aime comme Picasso, Lorca...

Durant votre carrière, quelles sont les œuvres dont vous êtes le plus fier ?

"*Mademoiselle Julie*" de Strindberg pour la rencontre avec Roberto Platte et Jacques Rouveyrollis et parce que j'ai reçu un très beau compliment d'une lectrice de suédois qui m'a dit avoir préféré ma mise en scène à celle de Ingmar Bergman (le plus grand spécialiste de Strindberg au monde !) qu'elle avait vue quelques années auparavant à Stockholm...

"*Maracas Cosmiques*" qui parlait des Indiens d'Amérique (peuples injustement méprisés et qui avaient une conscience du monde avec une éthique et une conception écologiquement bien supérieure à la notre), "*L'Enseigneur*" de JP Dopagne que j'ai joué plus de 100 fois, "*Une visite inopportune*" dans laquelle j'ai réussi à faire comprendre le rapport entre cette pièce ultime de Copi et "*le Malade Imaginaire*" de Molière et la superbe rencontre avec les danseurs Lucia Padilla et Miguel Angel Berna pour ce projet européen de coopération France – Espagne.

Egalement "*Est-il un homme*", version théâtrale de "*Si c'est un homme*" de Primo Levi que j'ai adaptée en 2010. Et bien sûr la pièce que je joue en ce moment !

En parlant de Est-il un homme justement, vous avez eu beaucoup de succès pour votre adaptation de cette version théâtrale de Primo Levi, où, rappelons-le, vous assumez seul les 40 personnages de la pièce. Comment et pourquoi en êtes-vous venu à faire une adaptation de cette œuvre ?

Cela m'a prit dix ans. Je voulais parler de la Shoa, mais je pensais que c'était impossible. Je voulais aussi travailler sur ce texte de Primo Levi qui me paraît être d'une pertinence inégalable pour parler du racisme et de ses conséquences au dernier degré. Et j'étais convaincu quand un des fils de Primo Levi m'a envoyé la version théâtrale que son père avait faite lui-même !

Comment se passe le travail sur un tel projet ?

C'est difficile, très difficile. Car il faut aller chercher très loin, au fond de soi, si on peut dire. Là où il n'y que des doutes, du mystère, de l'inconnu...

A part ça c'est beaucoup de travail concret, il faut se documenter énormément, lire, écouter. Des témoignages, les œuvres complètes de Primo Levi, et trouver le bon point de vue, le point de vue juste.

En tant que comédien, comment vous préparez-vous avant de monter sur scène ?

Je lis mon texte. Je me détends. Je respire. Je fais des exercices. Je me concentre.

Que faut-il retenir de vous ?

Ma passion pour le théâtre. Comprendre que je pense théâtre, je vis théâtre 24h sur 24. J'utilise mes rêves pour la mise en scène. Je ne sais pas si j'ai du talent. Mais au moins je travaille tellement que je réussis à faire de belles choses avec le peu de moyens dont je dispose en général...

Votre compagnie propose des cours de théâtre. A qui s'adresse la formation ? Quel en est le programme ?

Cette formation s'adresse en priorité à des personnes qui veulent faire des cours sérieux et engagés. Pas à ceux qui veulent juste le faire en dilettantes pour se distraire ou passer le temps.

C'est une formation qui permet de bien jouer, d'être crédible sur une scène, de comprendre les enjeux d'un texte et de pouvoir les exprimer sur le plateau. De savoir se faire entendre et savoir écouter le partenaire. Bref d'apprendre vraiment les bases du métier.

Cette formation ne donne pas du talent mais elle permet de le développer et de donner les outils à tous ceux qui la suivent de jouer mieux après qu'avant (critère très simple qui définit ce qu'est une bonne formation)

Quels sont vos futurs projets ?

Continuer à jouer *Est-il un homme* bien sûr. Et travailler sur des auteurs argentins. Mon projet actuel est d'ailleurs la mise en scène de *Borges & Goya*, deux pièces courtes de Rodrigo Garcia dont nous avons déjà présenté une lecture théâtralisée l'année dernière. Nous préparons donc en ce moment ce projet pour le Festival d'Avignon 2013. Ce sont deux pièces à l'humour corrosif, pertinent, un peu noir mais salvateur et lucide. Un voyage dans l'imaginaire mais à côté d'un réel qui dépasse la fiction!

Dans *Borges*, l'auteur exprime son admiration pour le grand écrivain argentin qui n'a jamais eu le prix Nobel, mais aussi son agacement devant le manque d'engagement de Borges contre la dictature de Videla et sa non-dénonciation de disparus...

Dans *Goya* le père de famille veut emmener ses enfants au Prado, à Madrid, pour voir les peintures noires du grand peintre espagnol (quitte à entrer de nuit au musée en cassant une vitre!). Mais les enfants eux veulent aller à Eurodisney...

Il y a un humour dérangeant et subversif chez Rodrigo Garcia qui, avec sa langue mélangeant subtilité et familiarité, reflète on ne peut mieux notre époque avec ses valeurs décadentes et inversées...

Merci Mario Dragunsky pour cet entretien.

Merci à vous.